

**Votre Radio-Canada.ca fait peau neuve !** BÊTA [En savoir plus](#) [Je l'essaie](#) →

ICI  GRAND MONTRÉAL  
+ DE RÉGIONS ▼

[ACCUEIL](#) | [SOCIÉTÉ](#)

# La CSDM lorgne les locaux des écoles anglophones

PUBLIÉ AUJOURD'HUI À 4 H 58



Des élèves dans une classe d'école Photo : iStock

**La Commission scolaire de Montréal (CSDM) veut utiliser une partie des bâtiments scolaires anglophones sous-occupés pour faire face à la surpopulation dans ses établissements. Le nombre important d'élèves et le peu d'établissements disponibles donnent des maux de tête aux parents d'élèves.**

## Un texte de **Davide Gentile**

C'est le cas de Nedal Kassab, père de deux enfants inscrits à l'école Sainte-Bernadette-Soubirous. Chaque jour, lui ou son épouse doivent parcourir trois kilomètres à pied avec leurs enfants. C'est que même si ceux-ci sont inscrits à la même école, ils sont dans deux pavillons différents. « Ce n'est pas logique d'être aux deux endroits à la même heure », affirme le père de famille, qui évalue la perte de temps que cela occasionne à près d'une heure par jour.

Le cas de cette famille n'est pas unique. En raison de la surpopulation, Sainte-Bernadette Soubirous a éparpillé ses élèves dans trois pavillons, éloignés d'un kilomètre l'un de l'autre. Des travaux d'agrandissement de 16 classes doivent être réalisés pour la rentrée 2019. D'autres écoles de la CSDM sont dans la même situation et des dizaines de groupes sont « délocalisés » cette année.

### **Partager des bâtiments avec les écoles anglophones?**

« Une partie de la solution est que les élèves de la communauté francophone puissent occuper des espaces dans les écoles anglophones. »

— *Jean-Denis Dufort, commissaire scolaire indépendant de Rosemont*

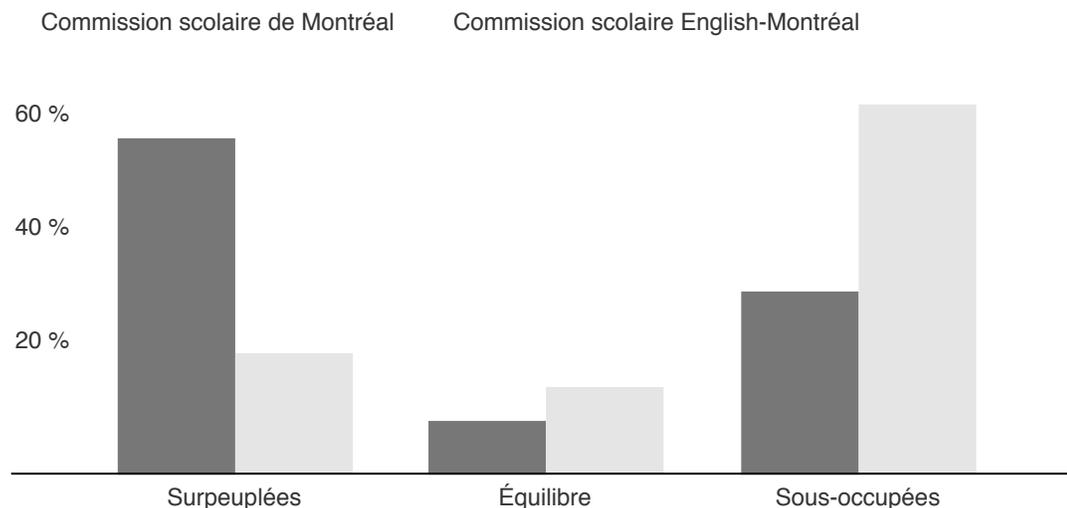
Juste à côté de Sainte-Bernadette Soubirous se trouve l'école Rosemount, de la Commission scolaire English Montreal, dont le taux d'occupation est à 56 %. Le commissaire évalue qu'on pourrait y loger au moins 300 élèves de plus. « Cette école est à un coin de rue de l'école Sainte-Bernadette, qui souffre du manque d'espace », dit-il.

James Fuoco, du conseil d'établissement de Rosemount, s'y oppose. « Pour moi, ce n'est même pas une option de commencer à partager ». La question est délicate, la Commission scolaire English Montreal ayant déjà fermé 18 écoles depuis 20 ans.

### **Plus d'espace pour les anglophones que pour les francophones**

Les chiffres prouvent qu'il y a une forte disparité entre les deux entités. Pour le secteur primaire à la CSDM, 59 % des écoles sont surpeuplées. Alors que pour English Montréal, 65 % des écoles primaires sont sous-occupées.

# Les écoles primaires de Montréal et l'utilisation des locaux



Source: CSDM et CSEM • Created with Datawrapper

Des dizaines d'écoles de la CSDM ferment des locaux de spécialistes et des bibliothèques pour les transformer en classes. C'est le cas de l'École Marc-Favreau, dans le quartier Notre-Dame de Grâce. Les rayons de la bibliothèque ont été placés dans un corridor. Lors du passage de Radio-Canada, on se préparait à fermer le local de musique qui sera aussi transformé en classe régulière. « On passe de 483 à 545 élèves environ cette année. C'est majeur pour une école primaire », lance le directeur Éric Dion.

## English Montreal prête à envisager de partager des écoles

La Commission scolaire Pointe-de-l'Île est aussi touchée par la surpopulation dans l'arrondissement de Saint-Léonard. « Nos écoles débordent et d'autres sont sous-occupées », lance Myville Boudreault, président de cette commission scolaire. Il affirme qu'un dialogue a été lancé avec English Montreal.

Même son de cloche de Catherine Harel Bourdon, présidente de la CSDM. « Les enfants ont le droit d'avoir un espace adéquat, qu'ils soient anglophones ou francophones », dit-elle.

La cession de bâtiments est hors de question, selon la présidente de la Commission scolaire English Montreal, Angela Mancini.

« On a la responsabilité envers notre population d'avoir des écoles un peu partout sur notre territoire. »

— *Angela Mancini, présidente de la Commission scolaire English Montreal*

Mme Mancini ouvre toutefois la porte au partage de bâtiments. « S'il y a des projets qu'on peut faire ensemble, qui sont bénéfiques pour les deux populations dans une même école, je serai prête à regarder ça », dit-elle.

**À lire aussi :**

- [Des écoles montréalaises pleines à craquer](#)
- [Salles de classe improvisées dans une école de Laval](#)
- [Des milliers de parents dans la rue à la défense de l'école publique](#)

**Pas de solution sans construction pour la CSDM**

Toute solution pérenne passe par la construction d'écoles et des agrandissements d'établissements. Les écoles primaires de la CSDM verront leur population augmenter de 1300 élèves encore cette année. « C'est l'équivalent de trois écoles moyennes de 350 élèves de plus chaque année », affirme Catherine Harel Bourdon.

Une réalité compliquée par le fait que six écoles ont dû être fermées parce qu'elles avaient été mal entretenues. « Il faudrait donc 60 à 75 classes de plus chaque année pendant 5 ans », dit Mme Harel Bourdon. Pourtant, la CSDM n'a obtenu que la moitié de ce qu'elle a demandé l'an dernier. « On a obtenu, pour six projets, 59 millions de dollars. On avait demandé presque le double », souligne la présidente de la CSDM.

Plusieurs des projets financés par Québec vont régler une partie des problèmes d'ici quelques années. C'est le cas à Sainte-Bernadette Soubirous, où l'on prévoit ajouter 16 classes d'ici 2 ans. Mais le problème va demeurer en raison de la croissance démographique. Malgré les dizaines de millions investis par Québec, il manquerait toujours plus de 200 classes à la CSDM dans quatre ans.

**Des élèves bientôt scolarisés hors de leur quartier?**

À Notre-Dame-de-Grâce, des classes d'accueil pour immigrants sont déjà déplacées par autobus vers Saint-Henri, faute de place. Est-ce possible que l'on soit forcé de le faire pour des élèves du primaire dit régulier? « On travaille fort pour ne pas se retrouver dans des situations extrêmes, où l'on doit déplacer un très grand nombre d'élèves », affirme Catherine Harel Bourdon. « On sait que les parents achètent à Montréal pour être à proximité de l'école ».

Mais la présidente de la CSDM ne peut écarter la possibilité que des élèves soient éventuellement scolarisés hors de leur quartier à cause de la surpopulation.